Document generated on 07/01/2025 6:50 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Le voile de Garbo

Réjean Bonenfant

Number 11, Fall 1987

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2881ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bonenfant, R. (1987). Le voile de Garbo. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 19–19.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le voile de Garbo

Réjean Bonenfant

J'avais un petit creux, quelque part sous la cage thoracique, quand je l'ai rencontrée qui marchait près d'un précipice. J'ai eu envie d'elle. Je lui ai parlé. Et j'ai encore parlé. Ça a duré quelque temps. C'était presque beau. Mais l'amour, tout le monde le sait, exclut la personne qui parle. Je pris peur. J'avais peur de tout. De moi. D'elle. De tous ces gens qui pompent et repompent l'âme de leurs semblables et se la recrachent en pommades anti-rides. Les amants de la séduction sont, me disais-je, des insectes piqueurs. Ils se promènent avec des petits crabes pendus à leurs cils et ils te sucent le regard; ils te sucent la moelle, la sueur, la salive, les larmes. Ils te sucent le sang. J'ai cessé de parler.

Un goût de terre dans la bouche. Immuable dans la toile de barbelés qui m'isolait de plus en plus des autres, je reconnus que l'amour n'était que ce qui restait quand, de la passion, tu déduisais la passion. Je regardai vivre les autres.

Moi? J'étais peu de choses. Du néant dans de la peau de mâle. Il ne me restait peut-être que l'envie de porter une autre petite peine d'amour sur le monde et son fumier! Et ne pas pleurer.

Puis, muet, me glisser finalement sous un voile, comme une vieille actrice imperméable. Ne plus être là. Écouler le reste de ma vie au neutre, le regard tourné vers l'intérieur, bien enfoui sous le voile de Garbo.